

Sylvie Fanchon

Clélia Zernik



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8261>

DOI : 10.4000/critiquedart.8261

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clélia Zernik, « Sylvie Fanchon », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8261>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sylvie Fanchon

Clélia Zernik

- 1 C'est un bien joli petit objet que ce catalogue de Sylvie Fanchon sur ses expositions à Sète et à Dole. Horizontal, d'un format assez inattendu, entre le calepin à dessin et le bloc-notes, il nous invite à le déplier, comme une carte touristique d'un pays imaginaire ; il nous invite aussi à jouer, comme un jeu des sept familles, auquel renvoie peut-être cette classification des œuvres très singulière, non pas par dates ou par titres, mais par couleurs. Se trouvent ainsi mélangés motifs décoratifs, géométriques et végétaux, ombres chinoises d'animaux et de personnages de Walt Disney ou de Tex Avery, bulles de bandes-dessinées et nuages à interpréter - réunis ici selon une logique nouvelle, celle des couleurs vives et uniformes de Sylvie Fanchon. C'est ce même plaisir amusé qui confère tout l'humour à ses toiles, caractérisées par une bichromie qui n'est jamais plaquée et systématique, et par des silhouettes épurées articulant jeux visuels et réflexion sur le médium. Car, derrière une première apparence légère et badine, Sylvie Fanchon entretient un dialogue passionnant avec l'histoire de l'abstraction, du décoratif et des images populaires, comme en témoignent les textes très riches de Marie Muracciole et d'Isabelle Ewig. Ces dernières montrent à quel point, loin d'une pure immédiateté visuelle, les tableaux de Sylvie Fanchon convoquent une lecture perceptive complexe des rapports figure-fond, des couleurs obtenues par « mélange soustractif », des ambiguïtés aspectuelles. La simplicité apparente et l'effet d'évidence de ses monochromes ne résultent pas tant d'un processus de réduction que d'une condensation ou d'une concentration qui, du jeu à la réflexion sérieuse, nous retiennent longtemps attachés, comme suspendus à la métamorphose toujours un peu magique d'un canard en lapin.